

jamais la politique extérieure — naturellement à son profit — comme l'indique l'expédition du Soudan. L'armée anglaise s'est arrêtée à Dongola, mais on prévoit la marche sur Karthoum et c'est évident là le but vers lequel elle tend. On conviendra que les puissances européennes ont raison de se plaindre de semblables agissements qui ne trompent plus personne, malgré les assurances de Lord Salisbury, premier ministre.

Lord Salisbury ne sait que dire pour expliquer sa politique.

* * *

* * **Allemagne.** — La grève des débardeurs de port cause une vive émotion à Hambourg. Cette grève a déjà arrêté le travail de 6000 ouvriers ce qui amène dans le commerce maritime de ce port une très grande perturbation. On craint que le mouvement ne s'étende en Angleterre. Les hommes de l'Union font des efforts considérables pour empêcher les travailleurs qui ne sont pas de l'Union de proposer leurs services. Il en arrive à Hambourg, d'Italie et aussi d'Angleterre. Les hommes de l'Union les ont naturellement très mal reçus ; une bagarre s'en est suivie qui a nécessité l'emploi de la force armée. Grâce aux troupes, l'ordre a été rétabli : mais il y a beaucoup de surexcitation.

— Les révélations du prince de Bismark, qui, avec un cynisme vraiment incroyable, semble se faire gloire de sa politique corruptrice et à double face, ont mis l'Empereur d'Allemagne dans une situation des plus délicates vis-à-vis des Cours d'Europe. En effet, les Cabinets européens en voyant ainsi divulguer les secrets diplomatiques par un homme qui oublie tout sentiment de dignité, seront disposés à en rendre responsable Guillaume II. C'est à lui d'imposer silence à son ancien chancelier que l'orgueil froissé rend aujourd'hui si loquace. Il y a entre les Cours de Berlin, de St Petersburg et de Vienne, sans parler de celle de l'Italie un malaise fort explicable.

* * *

* * **Italie.** — La paix avec Menélick est enfin signée et les prisonniers italiens vont revenir dans leur pays. C'était la seule solution possible de la situation dans laquelle se trouvait l'Italie après le désastre d'Adoua. En réalité, la guerre engagée avec Menélick était injustifiable, et celui-ci avait défendu ses foyers menacés par une puissance qui usait de son droit du plus fort pour conquérir de nouveaux territoires. L'Italie a été défaite. L'humiliation a été grande. Au premier moment, le roi voulait continuer la lutte et y eût sacrifié des sommes importantes que le trésor italien n'était point en mesure de supporter, mais il a écouté les conseils de la raison et le premier-ministre de Rudini a eu raison de s'opposer à ce mouvement belliqueux, qui pouvait compromettre gravement l'avenir de la monarchie italienne. Il a senti